

de ceux que nous aurons à rapporter, mais il présente cette particularité digne de remarque, qu'il s'est produit spontanément, sans provocation, dans un cercle intime, dont aucun des assistants, cent fois témoins de faits semblables, n'avait besoin de nouveaux témoignages ; et assurément ce n'était pas le cas pour M. Home de montrer son savoir-faire, si savoir-faire il y a.

Dans un prochain article nous citerons d'autres manifestations.

Les manifestations des Esprits,

Réponse à M. Viennet, par Paul Auguez⁵.

M. Paul Auguez est un adepte sincère et *éclairé* de la doctrine spirite ; son ouvrage, que nous avons lu avec un grand intérêt, et où l'on reconnaît la plume élégante de l'auteur des *Elus de l'avenir*, est une démonstration logique et savante des points fondamentaux de cette doctrine, c'est-à-dire de l'existence des Esprits, de leurs relations avec les hommes, et, par conséquent, de l'immortalité de l'âme et de son individualité après la mort. Son but principal étant de répondre aux agressions sarcastiques de M. Viennet, il n'aborde que les points capitaux et se borne à prouver par les faits, le raisonnement et les autorités les plus respectables, que cette croyance n'est point fondée sur des idées systématiques ou des préjugés vulgaires, mais qu'elle repose sur des bases solides. L'arme de M. Viennet est le ridicule, celle de M. Auguez est la science. Par de nombreuses citations, qui attestent une étude sérieuse et une profonde érudition, il prouve que si les adeptes d'aujourd'hui, malgré leur nombre sans cesse croissant, et les gens éclairés de tous les pays qu'ils se rallient, sont, comme le prétend l'illustre académicien, des cerveaux détraqués, cette infirmité leur est commune avec les plus grands génies dont l'humanité s'honore.

Dans ses réfutations, M. Auguez a toujours su conserver la dignité du langage, et c'est un mérite dont nous ne saurions trop le louer ; on n'y trouve nulle part ces diatribes déplacées, devenues des lieux communs de mauvais goût, et qui ne prouvent rien, sinon un manque de savoir-vivre. Tout ce qu'il dit est grave, sérieux, profond, et à la hauteur du savant auquel il s'adresse. L'a-t-il convaincu ? nous l'ignorons ; nous en doutons même, à parler franchement ; mais comme en définitive son livre est fait pour tout le monde, les semences qu'il jette ne seront pas toutes perdues. Nous aurons

⁵ Brochure in-12 ; prix 2 fr.50 c., chez Dentu, Palais-Royal, et chez Germer Baillière, rue de l'Ecole-de-médecine, 4.

plus d'une fois l'occasion d'en citer des passages dans le cours de cette publication à mesure que nous y serons amenés par la nature du sujet.

La théorie développée par M. Auguez étant, sauf peut-être quelques points secondaires, celle que nous professons nous-mêmes, nous ne ferons à cet égard aucune critique de son ouvrage, qui marquera et sera lu avec fruit. Nous n'aurions désiré qu'une chose, c'est un peu plus de clarté dans les démonstrations, et de la méthode dans l'ordre des matières. M. Auguez a traité la question en savant, parce qu'il s'adressait à un savant capable assurément de comprendre les choses les plus abstraites, mais il aurait dû songer qu'il écrivait moins pour un homme que pour le public, qui lit toujours avec plus de plaisir et de profit ce qu'il comprend sans efforts.

Aux lecteurs de la Revue Spirite.

Plusieurs de nos lecteurs ont bien voulu répondre à l'appel que nous avons fait dans notre 1^o numéro au sujet des renseignements à nous fournir. Un grand nombre de faits nous ont été signalés parmi lesquels il en est de fort importants, ce dont nous leur en sommes infiniment reconnaissants ; nous ne le sommes pas moins des réflexions qui les accompagnent quelquefois, alors même qu'elles décèlent une connaissance incomplète de la matière : elles donneront lieu à des éclaircissements sur les points qui n'auront pas été bien compris. Si nous ne faisons pas une mention immédiate des documents qui nous sont fournis, ils ne passent pas inaperçus pour cela ; il en est toujours pris bonne note pour être mis à profit tôt ou tard.

Le défaut d'espace n'est pas la seule cause qui puisse retarder la publication, mais bien aussi l'opportunité des circonstances et la nécessité de les rattacher aux articles dont ils peuvent être d'utiles compléments.

La multiplicité de nos occupations, jointe à l'étendue de la correspondance, nous met souvent dans l'impossibilité matérielle de répondre comme nous le voudrions, et comme nous le devrions, aux personnes qui nous font l'honneur de nous écrire. Nous les prions donc instamment de ne point prendre en mauvaise part un silence indépendant de notre volonté. Nous espérons que leur bon vouloir n'en sera pas refroidi, et qu'elles voudront bien ne point interrompre leurs intéressantes communications ; à cet effet nous appelons de nouveau leur attention sur la note que nous donnons à la fin de l'introduction de notre 1^o numéro, au sujet des renseignements que nous sollicitons de leur obligeance, les priant en outre de ne pas omettre de nous dire lorsque nous pourrons, sans inconvénient, faire mention des lieux et des personnes.

Les observations ci-dessus s'appliquent également aux questions qui nous sont adressées sur divers points de la doctrine. Lorsqu'elles nécessitent des développements d'une certaine étendue, il nous est d'autant moins possible de les donner par écrit que bien souvent la même chose devrait être répétée à un grand nombre de personnes. Notre revue étant destinée à nous servir de moyen de correspondance, ces réponses y trouveront naturellement leur place, à mesure que les sujets traités nous en fourniront l'occasion, et cela avec d'autant plus d'avantage, que les explications pourront être plus complètes et profiteront à tous. ALLAN KARDEC.